
AIDER LA FILIÈRE BANANE MALIENNE À DÉPLOYER TOUT SON POTENTIEL

Mamadou Dembele



Pour améliorer la productivité des bananeraies et les revenus des producteurs de banane, la Fédération des organisations des producteurs de banane du Mali, en concertation avec le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO-Mali), a lancé un plan stratégique de développement de la filière consistant dans le renforcement des capacités de ses membres. C'est dans ce cadre que le PPAAO a initié un transfert de technologie dit « nouveaux itinéraires de production de la banane » dans le bassin de production à Koutiala (Sikasso).

Couverture En plus de sa contribution à la sécurité alimentaire, la culture de la banane est un facteur de lutte contre l'exode rural et l'orpaillage en milieu rural

Identifiée par la Fédération des organisations des producteurs de banane du Mali comme une filière porteuse pour le développement économique national du pays, et dotée d'un fort potentiel de production (estimé à 35 000 t par an), la filière banane est pourtant sous-exploitée. En dépit de la position géographique favorable du Mali, différentes contraintes affectent sa production, notamment la non maîtrise des techniques appropriées. Or, la banane contribue à la sécurité alimentaire (elle représente une source substantielle de glucide) et constitue une opportunité socio-économique.

L'une des préoccupations du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO-Mali), qui supporte la filière banane malienne depuis 2011-2012, est le développement et la diffusion de technologies en vue d'accroître la production agricole pour assurer la sécurité alimentaire et réduire la pauvreté. Aussi a-t-il initié, à l'intention des membres de la Fédération, une formation sur de nouvelles techniques de production visant à améliorer la productivité des bananeraies et les revenus des producteurs. L'expérience a débuté dans le bassin de production à Koutiala (Sikasso) avant d'être étendue dans d'autres localités du cercle de Dioïla (Koulikoro).

L'introduction de nouvelles techniques de production

Le diagnostic effectué en 2010 par la Fédération sur la production de la banane au Mali, en particulier à Koutiala, a fait ressortir une diminution de la productivité des pieds de banane de 20 à 40 % de leur potentialité productive ces cinq dernières années due à un mode d'irrigation inapproprié, à l'apparition et au développement de la cercosporiose (une maladie de la souche de banane), et surtout à une méconnaissance de nouveaux itinéraires de production de la banane.

Une formation sur ces nouveaux itinéraires a donc été mise place dans les zones de production avec pour objectifs i) d'accroître la productivité des pieds de banane en augmentant le poids des régimes des bananeraies ; ii) de diminuer l'intensité de main d'œuvre nécessaire dans les champs de banane ; iii) de permettre un développement végétatif normal du bananeraies ; iv) de réduire les risques de cercosporiose ; v) et de permettre un bon murissement de la banane afin d'augmenter sa qualité organoleptique.

La stratégie adoptée pour atteindre ces objectifs fut l'établissement d'un contrat de collaboration avec la Fédération des organisations des producteurs de la banane. Le chargé de la filière a dû suivre des formations en Côte d'Ivoire pour renforcer son expertise sur les nouveaux itinéraires de production.

La banane Grande naine a été choisie du fait de sa capacité d'adaptation aux conditions climatiques des zones de production et de son aptitude à se reproduire au champ par voie végétative.

La technique de plants issus de fragments de tige

En vue d'assurer la durabilité du projet, la technique de production enseignée a été associée à la technique de plants issus de fragments de tige (PIF). Celle-ci répond au problème de vieillissement des bananeraies qui explique en partie les baisses de rendement enregistrées ces cinq dernières années et constitue un sérieux handicap pour le développement de la culture de la banane. C'est pourquoi la promotion de la technique PIF a été une innovation appréciable, accessible à tous les producteurs, même les plus petits, à moindre coût. Elle constitue une opportunité d'assurer la souveraineté semencière de la filière et de permettre une durabilité de la production de la banane au Mali.

Les nouvelles techniques de production, importées de la Côte d'Ivoire, consistent à la destruction des rejets du bananier, l'effeuillage, la coupe des fleurs et la fertilisation. Elles ont été appliquées sur la banane Grande naine principalement cultivée au Mali. Cette variété a été choisie du fait de sa capacité d'adaptation aux conditions climatiques des zones de production et de son aptitude à se reproduire au champ par voie végétative (elle produit le matériel végétal, les rejets, nécessaire à la création de nouveaux plants).

Pour bénéficier de cette intervention, les producteurs devaient posséder des parcelles de production et disposer d'équipements agricoles (motopompe et accessoires ...), être capables de comprendre et d'appliquer les messages techniques et les conseils, se montrer motivés et disponibles. Une première séance de formation a concerné 50 formateurs relais qui

devaient former à leur tour 80 producteurs dans les zones de production de la banane. Cette stratégie a permis de toucher un grand nombre de producteurs.

De meilleurs rendements, une maturation plus rapide

L'évaluation technique menée par le Programme-Mali auprès des bénéficiaires dans le bassin de Koutiala a révélé plusieurs résultats positifs. Les 50 formateurs relais formés ont ainsi touché plus de 3 965 producteurs dans plusieurs villages. Le développement végétatif des plants de banane est désormais normal, et même excellent, ce qui permet au bananier d'arriver à maturité physiologique en huit ou neuf mois au lieu de douze mois. La combinaison des techniques (effeuillage, nettoyage, respect des écartements, etc.) a permis de passer à un rendement d'une tonne pour 25 régimes (contre moins d'une tonne pour 50 régimes auparavant). L'œilletonnage, qui consiste à supprimer les rejets du bananier pour ne garder qu'un ou deux rejets par pieds-mère, a permis de réduire la quantité d'engrais à apporter aux plants de trois sacs à un sac et demi et d'augmenter le poids des régimes (70 régimes par t auparavant contre 30 régimes par t aujourd'hui). L'effeuillage, consistant à supprimer les feuilles mortes et celles du bas pour une meilleure aération de la bananeraie, a considérablement réduit l'infection par la cercosporiose et les grattages sur le fruit. La coupe de la fleur et la mise en place de tire-sève ont contribué à la maturité physiologique plus rapide du fruit. Le tuteurage, c'est à dire la mise en place d'une fourche de soutien afin d'empêcher les gros régimes de tomber au sol, a permis de réduire les pertes de bananes.

Le nouvel itinéraire de production a permis de mettre en valeur 999 ha de surface supplémentaires.



Ci-dessus Les nouvelles techniques de production consistent à la destruction des rejets du bananier, l'effeuillage, la coupe des fleurs et la fertilisation

Une nouvelle génération de producteurs se dessine

À travers les nouveaux itinéraires de production de la banane se dessinent les caractéristiques d'une nouvelle professionnalité de producteurs, et un ensemble de conditions qui définissent les traits d'une communauté apprenante et émergente dans la production de la banane au Mali. Cette communauté doit faire face à un certain nombre de défis :

- Des difficultés de mobilisation de ressources financières pour amener un grand nombre de producteurs à la maîtrise des nouvelles technologies de production de banane ;

Cet article présente les résultats d'un des projets menés dans le cadre du processus « Capitalisation des expériences au service du développement rural », mis en œuvre par le CTA, la FAO et l'IICA avec le soutien financier du FIDA.
<http://experience-capitalization.cta.int>

- L'insuffisance des mesures portant sur le renforcement de l'organisation des acteurs, la structuration de la filière, l'accès au financement, le développement des infrastructures adéquates pour une meilleure valorisation de la banane, les bonnes pratiques de gestion des eaux de surface, le développement du marché intérieur et l'amélioration de la qualité de la banane ;
- De mauvaises conditions de stockage et de transport des bananes, qui contribuent pour beaucoup à l'altération de la qualité du fruit ;
- La non sécurisation foncière, qui limite de plus en plus la culture de la banane aux environs des grandes villes, plus précisément dans le district de Bamako. Les terres se font rares du fait du développement de la ville et de la spéculation foncière qui atteint aujourd'hui même les villages éloignés ;
- L'insuffisance de soutien matériel, financier et technique apporté aux femmes productrices de banane, celles-ci s'intéressant de plus en plus à la production de banane ;
- L'insuffisance d'agents spécialisés dans le suivi-accompagnement des acteurs de la filière banane.

En plus de sa contribution à la sécurité alimentaire, la culture de la banane est un facteur de lutte contre l'exode rural et l'orpaillage en milieu rural, car elle représente une formidable opportunité d'insertion socio-économique pour les jeunes. Ces derniers constituent 95 % des producteurs ayant bénéficié des nouvelles techniques de production. De la banane douce et peut-être, demain, de la banane plantain... En effet, une étude d'identification et de caractérisation des variétés de bananes douce et plantain cultivées au Mali a été initiée dans la perspective de développer cette culture au Mali.



Mamadou Dembele travaille pour le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest PPAAO/WAAPP
mamadoudembele06@gmail.com

Pays : Mali
 Région : Afrique de l'Ouest
 Date de publication : Mars 2019
 Mots clés : souveraineté alimentaire, PPAAO, innovation agricole